

Etude des chemins anciens autour du Pays de Matha

Jean-François NOËL

27.6.2003 - version 9

avant les fouilles de Champblanc

*** * ***

complété par Michel ADAM – ANLP

30.6.2017 - version 10

Sommaire

Introduction	page 3
Section 1 : géologie et géographie	4
Section 2 : repères historiques	6
1. les prémices	
2. la période gallo-romaine	
3. la période médiévale	
Section 3 : les chemins anciens	12
1. de Poitou en Aquitaine	
2. de Saintonge en Angoumois	
3. chemins régionaux	
4. chemins locaux	
tableau résumé	21
Références	22

Introduction

Matha est un bourg de Charente-Maritime intérieure dépassant de peu 2000 habitants, qui joue son rôle de centre commercial dans le canton dont il est le chef-lieu, avec une économie principalement liée à la viticulture (Cognac et Pineau) et à la production céréalière intensive (maïs et tournesol). Hormis les restes classés du château (fin 16^{ème}) et des deux églises (12^{ème}), le Matha d'aujourd'hui n'est plus guère marqué par son histoire, pourtant riche d'évènements de portée régionale.

Sur une carte à grande échelle, on observe qu'une seule route importante le dessert, c'est l'axe La Rochelle - Périgueux par Saint-Jean d'Angély et Angoulême ; il n'y a pas, en revanche, de liaison très directe avec Cognac au sud et surtout avec Saintes au sud-ouest, malgré l'importance des échanges commerciaux, et cela sans obstacle apparent (les reliefs sont très modestes et l'Antenne, affluent de la Charente, est une petite rivière). Au contraire, vers Aulnay au nord et Aigre à l'est, on ne remarque pas d'anomalie particulière.

Sur les cartes à grande échelle, on note aussi qu'au sud-ouest de cet axe, beaucoup de petites routes, chemins et lisières de champ sont à peu près parallèles ou perpendiculaires à cette ligne de force (l'axe en question).

De plus, de nombreux villages n'ont développé que peu de voies rayonnantes et se sont contentés de se raccorder à cette sorte de trame, dont l'étendue (20 km de long sur 6 km de large) semble ignorer les limites administratives anciennes et modernes.

Ce vaste territoire concerne bien sûr le Pays de Matha (c'est-à-dire le canton, ou encore la communauté de communes), mais empiète également sur les cantons voisins, tant en Charente qu'en Charente-Maritime. Il est situé en grande partie en Pays Bas Charentais et un peu aussi sur la pente des hauteurs qui le bordent au nord-est. Nous avons brossé un tableau sensiblement plus large que le strict nécessaire, pour prendre un peu de recul et éviter les "effets de bord".

Deux cartes sont fournies : la première couvre l'ensemble du territoire étudié, l'autre est focalisée sur le canton de Matha.

Les chemins et les habitats ne sont évidemment pas indépendants, et cela à chaque époque donnée. Nous sommes donc conduits à examiner le terroir à la loupe géologique, géographique et historique avant de proposer un choix raisonné de chemins anciens.

Rappelons enfin que le terme de *route* est récent (17^{ème} / 18^{ème}), et qu'il caractérisait alors globalement l'itinéraire, alors que les *chemins* en étaient les moyens, au même titre que les ponts.

Ajoutons qu'en micro-toponymie locale, une route désigne parfois un défrichement (littéralement une rupture de forêt) ! Ce n'est qu'à l'époque du début de la gestion de l'infrastructure de transport terrestre que la route a progressivement supplanté le *grand chemin*, le terme chemin ne subsistant finalement que pour les liaisons d'intérêt local (vicinal, rural...).

Pour en terminer avec le vocabulaire, il faut signaler que la *chaussée* peut être une ancienne voie romaine, mais désigne aussi le plus fréquemment un barrage de retenue d'un étang artificiel ou une digue d'accès à un pont ou un appontement (de bac ou de port).

NB. Ce texte est un abrégé de la version 3, plus détaillée dans la description des chemins et abordant l'analyse des vieux parcellaires des alentours de Matha. Le sujet est aride et réservé à des amateurs passionnés !

Six cartes ont été ajoutées pour favoriser la compréhension dont quatre de J.F Noël.

Les surlétrages de cette nouvelle version sont de Michel Adam et ses ajouts sont en italique souligné.

Section 1 : géologie et géographie

raccourci géologique

Le Pays Bas Charentais : la définition la plus précise est d'ordre géologique [1] : c'est la zone du "faciès Purbeckien" située au nord de Cognac et du fleuve Charente, dans la région qui s'étend du sud-est de Saint-Jean d'Angély jusqu'à l'amont de Jarnac.

On y rencontre bien les sols sur cailloutis fluviaux, marne, argile, calcaire et gypse formés à l'extrême fin du Jurassique ainsi que les alluvions plus récentes apportées par l'Antenne et la Soloire, affluents en rive droite de la Charente.

On sait que c'est un fossé d'effondrement, survenu à la fin du Crétacé, entre le plateau Jurassique au nord-est et le plateau Crétacé des Borderies au sud-ouest ; des failles marquent le contour de ce bassin, en lisière des "Pays Hauts".

En raison de très fortes alternances de climat, au tertiaire et au quaternaire, ce bassin a fait l'objet d'érosions intenses, d'importants déplacements des cours d'eau et de stagnation des eaux résiduelles, qui ont façonné ce terroir de manière si caractéristique.

Un ensemble étagé de mares et de marais, au départ très étendus et peu profonds, atteignant une cote légèrement inférieure à 40 m, a perduré en se vidant lentement, en raison du sous-sol imperméable ou saturé et de trois étroites ouvertures dans le barrage naturel qui le sépare, au sud, du couloir de la Charente en léger contrebas.

un peu de géographie

D'un point de vue géographique, le Pays Bas Charentais se présente approximativement comme une ellipse d'environ 30 km de grand axe orienté nord-ouest / sud-est, et 12 km de petit axe ; on y pénètre dès 10 km au sud-est de Saint-Jean d'Angély (en allant vers Matha et Angoulême) et dès 5 km au Nord de Cognac (en allant vers Matha, après avoir franchi la Charente).

L'altitude de la cuvette varie de 8 m à 40 m ; celle-ci est bornée au nord et au sud par des seuils à la cote 40 m environ qui la séparent, respectivement, des vallées de la Boutonne et de la Charente et elle est dominée au sud-ouest par les "hauteurs" des Borderies (100 m) et au nord-est par celles du Pays Haut (!) dépassant 150 m, près de la source de l'Antenne, à Fontaine-Chalendray.

Les trois trouées sont, actuellement, empruntées par le cours inférieur de la Soloire, du Fossé du Roi et de l'Antenne. La Soloire a apparemment bien drainé son bassin et le Fossé du Roi a été creusé après la fin du 18^{ème} siècle. Un étang, dit du Solençon, avait été créé au 15^{ème} par le comte Jean d'Angoulême et figure encore sur les cartes du 17^{ème} et 18^{ème} siècle [2], à la place de la dépression actuelle, dont le point bas est à 8 m près de Champblanc.

Seule l'Antenne n'a pas fini son travail, à cause du seuil à la cote actuelle de 10 m qu'elle doit traverser entre Saint-Sulpice et Cherves-Richemont, ce qui la rend marécageuse à mi-parcours, et difficilement traversable.

Petite curiosité "géo-historique" : le cours supérieur de l'Antenne s'est parfois appelé, jusqu'au 17^{ème} siècle [2], la Chalendre (et même la Chalondre, ndMA) (d'où le nom de Fontaine-Chalendray), tandis que le Briou actuel était connu comme l'Antenne ! (d'où le nom de Saint-Ouen-la-Thène).

Sur un plan "historico-administratif" enfin, ce territoire est à cheval sur la Charente et la Charente-Maritime, découpage issu de celui de l'Ancien Régime (Angoumois et Saintonge), lui-même héritier de celui de la période gallo-romaine (pagus d'Angoulême détaché probablement de la civitas des Santons).

carte des paysages en Vallée de l'Antenne →



Géologie du Bassin Versant de l'Antenne

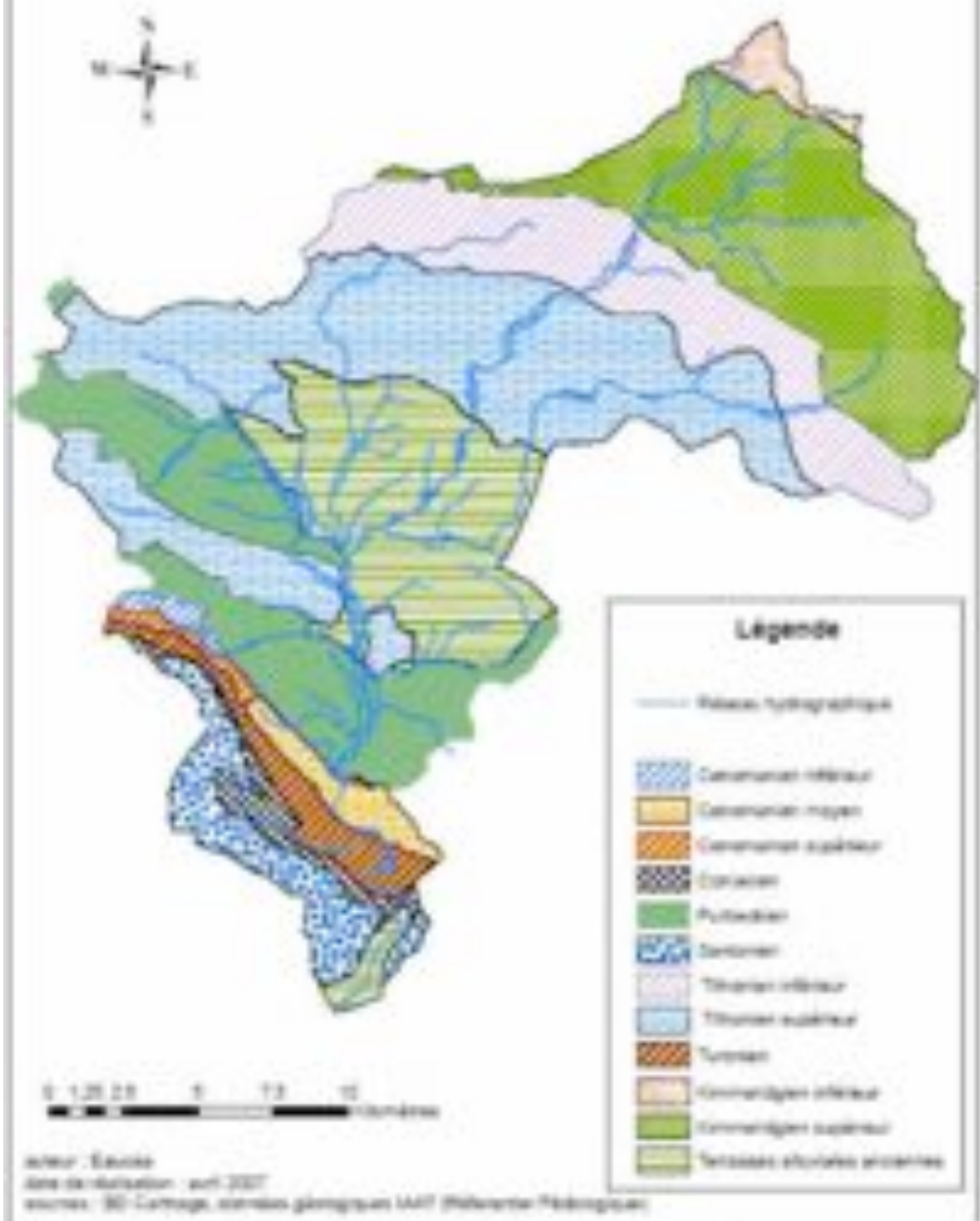


Figure 1: Carte géologique du bassin versant de l'Antenne.

Section 2 : repères historiques

1. les prémices

Pour simplifier, ce terme désignera tout l'ensemble des périodes pré-gallo-romaines. Ne seront évoqués que le Néolithique et la Protohistoire, les temps antérieurs n'ayant laissé ici aucune trace (à l'exception du célèbre homme de Néandertal de Saint-Césaire, hors limites de cette étude).

Note de MA - 2017 : sauf à Thors (un hipparion ou ancêtre du cheval de 100 000 ans, à Bois-Roche de Cherves avec sa grotte aux hyènes de 70000 ans et à Champblanc de Cherves avec ses dinosaures et crocodiles de 150 millions d'années).

aux temps du Néolithique

L'implantation humaine au Néolithique dans cette région n'est pas encore bien connue, a fortiori documentée, hormis les monuments mégalithiques de Saint-Brice, Cognac et Chateaubernard. Des études dans des contextes voisins ont été menées pour le Marais Poitevin [3] et pour les vallées du Né et de la Seugne [4].

Plusieurs découvertes d'enceintes présumées néolithiques ont été faites en prospection aérienne [5] dans notre région :

- le long du cours de l'Antenne et du Briou, aux Touches de Périgny, à Blanzac, Matha et Sonnac ;
- au fond nord-ouest du bassin, à Brizambourg, Nantillé et Ébéon.

Elles nécessiteraient une exploration au sol, au minimum pour datation. Il faudrait s'assurer que la zone a été explorée par les missions aériennes de manière homogène, afin de ne pas introduire de biais pouvant conduire à des interprétations erronées. De plus, il s'avère nécessaire de compléter rapidement ce tableau avec certains des sites connus ou repérés dans les zones voisines (vallée de la Boutonne près de Saint-Jean d'Angély, région d'Aulnay, suite de l'axe Matha - Angoulême, rive gauche de Charente au sud des Borderies...), afin de mieux identifier les secteurs de concentration d'habitats voisins du Pays-Bas Charentais.

Enfin, une datation d'objets trouvés en fouille au bord nord-ouest du bassin est en cours. Des sondages viennent d'être entrepris au camp d'Ébéon.¹

En résumé, il n'y a pas (encore) assez d'éléments fiables pour tenter des conclusions structurantes.

à la Protohistoire

En revanche, de nombreuses enceintes présumées protohistoriques ont été repérées en prospection aérienne dans la zone étudiée [5] :

- le long du cours de l'Antenne et du Briou, aux Touches de Périgny, à Haimps, Matha, Blanzac, Prignac, Courcerac, Sonnac, Thors, Mons, le Seure et Cherves-Richemont ;
- au fond nord-ouest du bassin, à Nantillé, Asnières-la-Giraud, Authon-Ebéon, Aumagne, Varaize et la Brousse ;
- au fond sud-est du bassin, à Réparsac, Courbillac, Houlette et Sainte-Sévère ;
- et le long du cours de la Charente, à Merpins, Saint-Laurent de Cognac et Chérac.

Ces sites sont souvent groupés par paquets (de 2 à 9 enceintes voisines, mais sont-elles contemporaines ?). Là encore, la datation précise fait cruellement défaut.

Résumons la période pré-gallo-romaine

Globalement, pour cette période pré-gallo-romaine, nous avons là un lot d'une bonne cinquantaine de sites présumés, ce qui nous incite à risquer une esquisse de paysage : **le Pays-Bas** se présente sous la forme d'une grande cuvette peu profonde, dont la zone centrale et les chenaux d'évacuation des eaux vers la Charente sont encore dans un état plus ou moins marécageux, et dont le fond nord-ouest est partiellement asséché, avec des mares résiduelles et des zones hors d'eau envahies par **la broussaille** (étymologie probable de Matha), où quelques habitats se sont implantés [6], déjà reliés par des chemins tout juste praticables.

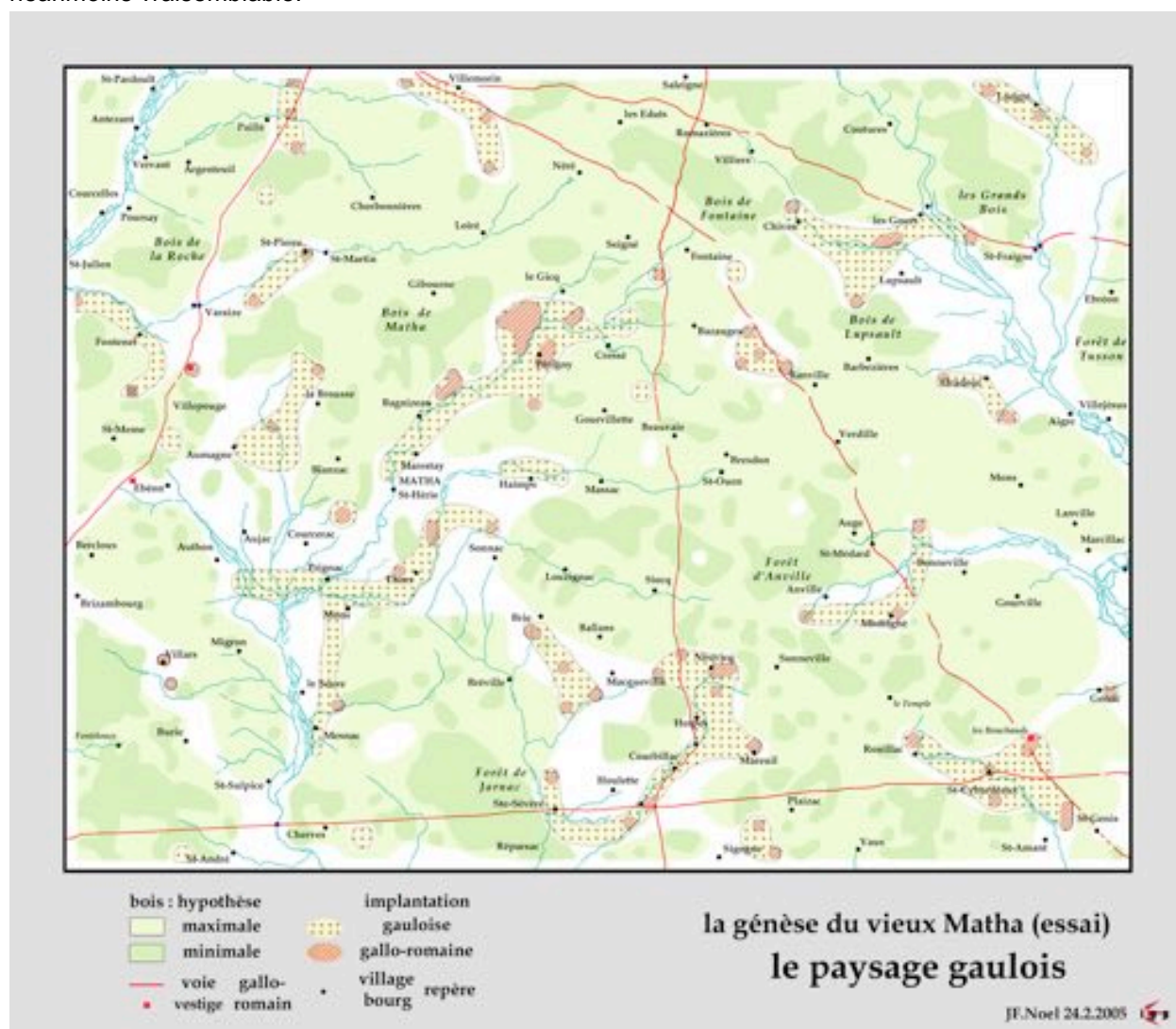
Deux axes d'implantation vers le sud-est se dessinent au fond nord-ouest du bassin, entre le secteur de Brizambourg / Ecoyeux d'une part, et celui de Nantillé / Ébéon d'autre part, se rejoignant vers le secteur d'Authon en bordure de l'Antenne.

Deux axes d'implantation vers l'aval se dessinent le long du cours de l'Antenne, en rive droite et rive gauche respectivement.

On peut commencer à percevoir les relations de cet espace avec le monde qui l'entoure (la numérotation des chemins figure à la fois dans le texte ci-dessous, le tableau et les cartes) :

- le Chemin Saunier (26) le contourne au nord et le quitte après avoir passé l'Antenne à Matha ;
- le chemin dit de Melle à Jarnac (14) l'effleure au sud-est et le quitte après avoir passé la Charente à Jarnac (les Grand Maisons) ;
- un probable chemin protohistorique (24, 22) suit la rive droite de la Charente, en se maintenant si possible sur les hauteurs, le longe au sud et le quitte après avoir passé la Charente à Cognac (gué de l'Echassier) en continuant rive gauche via Merpins ou (variante hypothétique) traverse l'Antenne entre Saint-Sulpice et Crouin en restant rive droite de la Charente ;
- quelques chemins de traverse se frayent un passage d'une rive à l'autre de la partie suffisamment asséchée, dans le fond nord-ouest du bassin, le long de la rive gauche de l'Antenne et peut-être une liaison entre le secteur Ecoyeux / Brizambourg et le fond sud-est via Migron et Réparsac avec passage de l'Antenne au gué du Seure, juste en amont d'un marais résiduel ;
- les habitats d'importance suffisante répondent à leur besoin de se relier aux chemins de niveau régional par la création de chemins de raccordement; c'est probablement le cas pour Matha, par exemple vers le chemin de Melle à Jarnac, vers le nord comme vers le sud.

Il a été quelquefois écrit [7] que Matha a été un centre de communication important à l'époque de la Gaule indépendante : on ne sait pas sur quoi est fondée cette affirmation, mais ce qui précède la rend néanmoins vraisemblable.



2. la période gallo-romaine

les données archéologiques

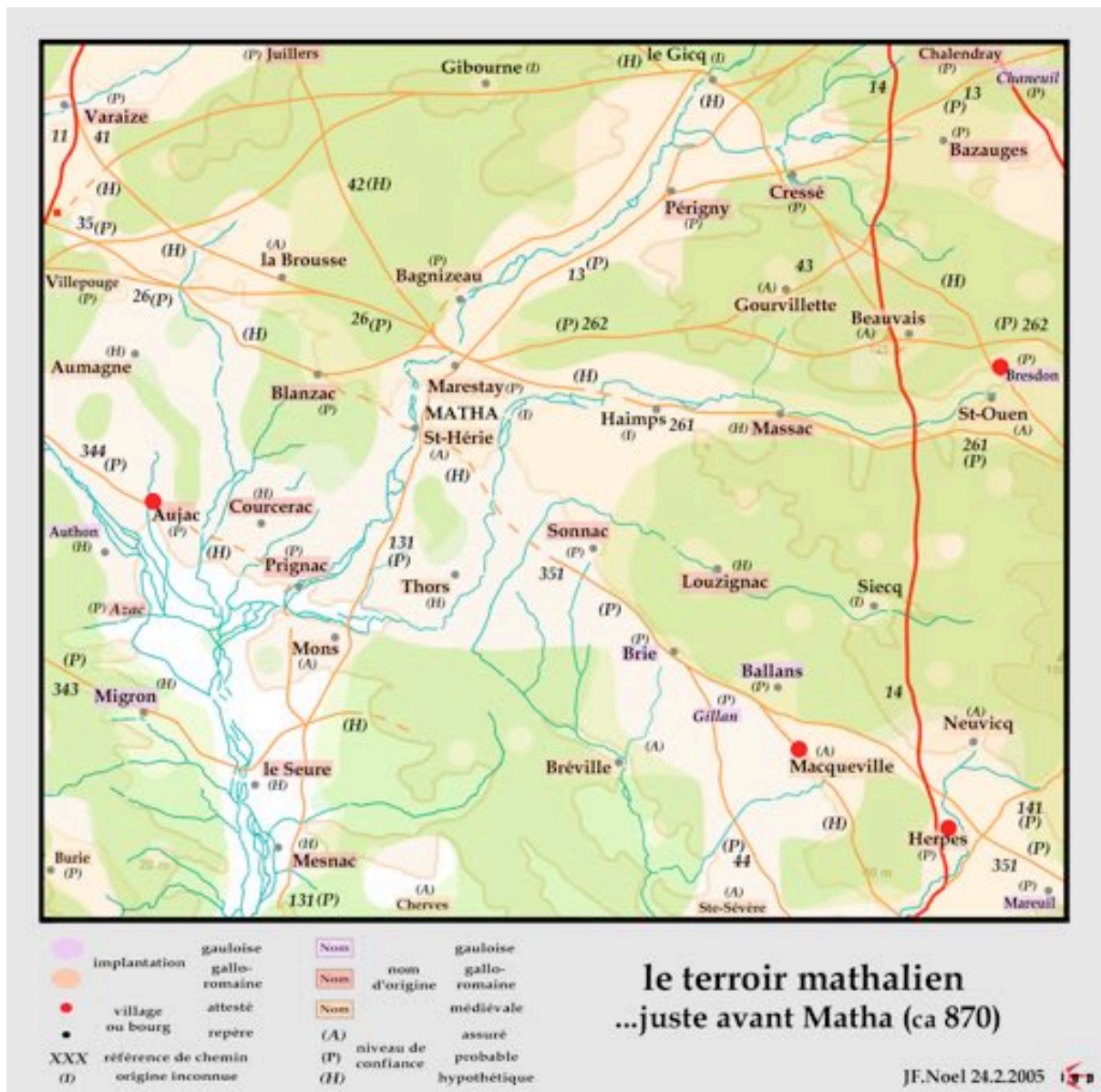
Rien, ou presque, ne semble se passer dans ce territoire à cette époque (voir [9] à [15]). Il n'y a pas d'habitat attesté dans le Pays Bas lui-même (seulement quelques objets épars). Dans la périphérie sont connus :

- les *vici* de Saint-Jean d'Angély (Angeriacum, peut-être seulement une villa ?), d'Aulnay (Aunedonnacum). de Luxé-la Terne (Germanicomagus ?), des Bouchauds (Germanicomagus ?), de Jarnac-les Grand Maisons, de Cognac-Crouin (Condate ?) ;
- les *villae* probables de Bazauges, Brizambourg, Chérac, Ecoyeux, Saint-Brice, Saint-Trojan ...
- les sites de la Brousse, Cressé, Fontaine-Chalendray, Fontenet, Neuvicq, Saint-Hilaire de Villefranche, le Seure, Chateaubernard, Houlette, Julienne, Mareuil, Sigogne... *note MA : et Les Touches de Périgny*

Aucune voie romaine connue ne traverse ce territoire ; on sait très bien tourner autour du Pays Bas, mais guère y pénétrer :

- le Chemin Saunier (26) ne figure pas parmi les chemins réputés gallo-romains ; en revanche, la voie Melle - Jarnac- Jonzac (14) a été réaménagée et continue d'être utilisée à cette époque ;
- la grande voie stratégique Lyon - Saintes (23), décidée par Agrippa, coupe tout droit le fond sud-est du bassin, ce qui suppose un assèchement du sol suffisant à cette époque, moyennant peut-être une chaussée à son point bas dans la dépression de Champblanc et un passage de l'Antenne entre Cherves et Saint-Sulpice probablement déjà utilisé depuis longtemps ;
- une voie (31) entre ce passage et Saint-Jean d'Angély par Burie et le secteur de Ecoyeux / Brizambourg figure dans les diverses cartes restituant le réseau de voies gallo-romaines de Charente-Maritime (voir commentaires en section 3) ;
- enfin, la voie Saintes-Poitiers (11) traverse le secteur Ecoyeux / Brizambourg, puis passe sur une chaussée entre la pile d'Ebéon et la pile détruite d'Aumagne, avant d'atteindre Aulnay.

La seule exception, hormis les 2 voies citées ci-dessus (Agrippa et Saintes-Poitiers) qui y entrent peu et au prix de chaussées aménagées, serait celle d'une hypothétique voie Bourges-Saintes (13) empruntant un tracé encore plus hypothétique Matha - Brizambourg (voir [7] et commentaires en section 3).



discussion libre (1)

Cela donne l'impression que les Gaulois qui habitaient là ont disparu ou ont vécu cachés dans les broussailles dès la conquête romaine !

En réalité, notre connaissance de la période gauloise indépendante est essentiellement reconstituée à partir de ce que l'on sait (les écrits romains) et de ce que l'on voit (les vestiges) pour la période gallo-romaine, en l'occurrence ici, pratiquement rien.

Par exemple, lorsqu'on constate que de nombreux habitats se sont créés le long de la rive est du bassin, à peu près à distance égale, au sud-est de Matha (Sonnac, Brie-sous-Matha, Macqueville, Mareuil,...) vers les Bouchauds et Montignac d'une part et Angoulême d'autre part, ce n'est sûrement pas par hasard : on pressent qu'il y a là un axe ancien d'implantation et de communication entre Saint-Jean / Aulnay et l'Angoumois.

Mais est-ce que cela date d'avant la période gallo-romaine ou seulement de l'époque médiévale ?

Notre opinion est que cela a pu débuter dès l'époque protohistorique, et il n'est pas exclus qu'on vienne à découvrir par prospection aérienne dans la partie sud du bassin l'équivalent de ce qui a été repéré dans la partie nord.

Enfin, il ne faut pas perdre de vue qu'il est plus facile de repérer les grandes voies principales que les chemins secondaires, dont les traces sont bien sûr plus ténues et ne figurent pas sur les documents d'origine antique (Itinéraire d'Antonin et Table de Peutinger).

A ce sujet d'ailleurs, quand on met côte à côte les cartes (voir [9] à [15]) restituant les réseaux de voies gallo-romaines en Charente et Charente-Maritime, on mesure (en ce qui concerne les voies secondaires) la subjectivité inévitable de la sélection et quelquefois du choix du tracé lui-même.

3. la période médiévale

le contexte historique régional

Tout ce qui suit dans ce premier point est emprunté à A. Debord [17], véritable trésor dans lequel on a plaisir à puiser.

A la charnière des périodes gallo-romaine et médiévale, il y a la longue, complexe et méconnue **succession des invasions germaniques et incursions scandinaves**.

Il y a probablement quelques traces de la présence des Germains dans la toponymie, par exemple à Gourville, Macqueville, Anville, Bréville, et peut-être Merpins, Aumagne... **mais il y a les vestiges indubitables du cimetière franc de Herpes**. Quelle est l'importance réelle de leur implantation au bord de ce territoire ? Sans doute assez faible, en termes d'implantation de population et de valorisation du territoire (les changements d'organisation et les luttes de pouvoir étant ici hors de propos).

Les Vikings ont tout détruit, mais ils sont, en retour, cause de la mise en place dès 866 - 886 par Vulgrin 1er, comte d'Angoulême, des forteresses de Matha et de Marcillac, sur le Chemin Saunier qui mène en Limousin depuis Saint-Savinien (et Taillebourg, base Viking supposée) à la fois sans doute pour protéger l'approvisionnement en sel et pour leur barrer cette route facile vers Angoulême.

Parmi les bourgades d'une certaine importance, il y a : Bresdon (*vicus* cité dès 818), Neuvicq, Cherves, Aujac et Aulnay.

Parmi les églises à cimetière d'époque mérovingienne, citons : Asnières, Ebéon, Cognac (**St Martin**), Rouillac, Herpes et Macqueville. *Note de MA – 2017 : mais aussi Prignac et Mons*

Il existe des vestiges (note de MA : les douves) d'un ancien castrum (lieu-dit le Château) au Seure, dans les marais de l'Antenne, à proximité du gué déjà cité.

Les localités suivantes ont été des vigueries : Saint-Jean, Aunay, Juillers (929), **Migron (1003), Cherves (852)**, Chassors (862), Neuvicq (...) et **Bresdon (852)**. On en remarquera la grande densité : est-elle significative d'une grande densité de population ? Probablement pas.

En ce qui concerne les châteaux,

- Matha, Marcillac, Saint-Jean, Taillebourg sont antérieurs à l'an 1000 ;
- Aulnay, Varaize, Marestay (second château de Matha), Montignac, Jarnac, Cognac, Merpins, Fractabotum (chez Landart, à Chérac) remontent à 1000/1050 ;
- Fontaine-Chalendray date de la période 1050/1100 ;
- Anville, Richemont et Authon sont du 12^e siècle.

Il y a des mottes à : Authon, Beauvais (2), Chérac, Ecoyeux, Fontaine-Chalendray, les Métairies, Nantillé, Neuvicq, Richemont, Saint-Pierre de Juillers, Sainte-Sévère, Siecq (2), Sonnac et Verdille.

De plus, celles de Aulnay, Matha, Marcillac et Merpins sont à l'origine d'une châtellenie.

Par ailleurs, beaucoup de mottes ont été arasées, et encore récemment (voir [16] par exemple, avec quelquefois confusion entre tumulus et motte).

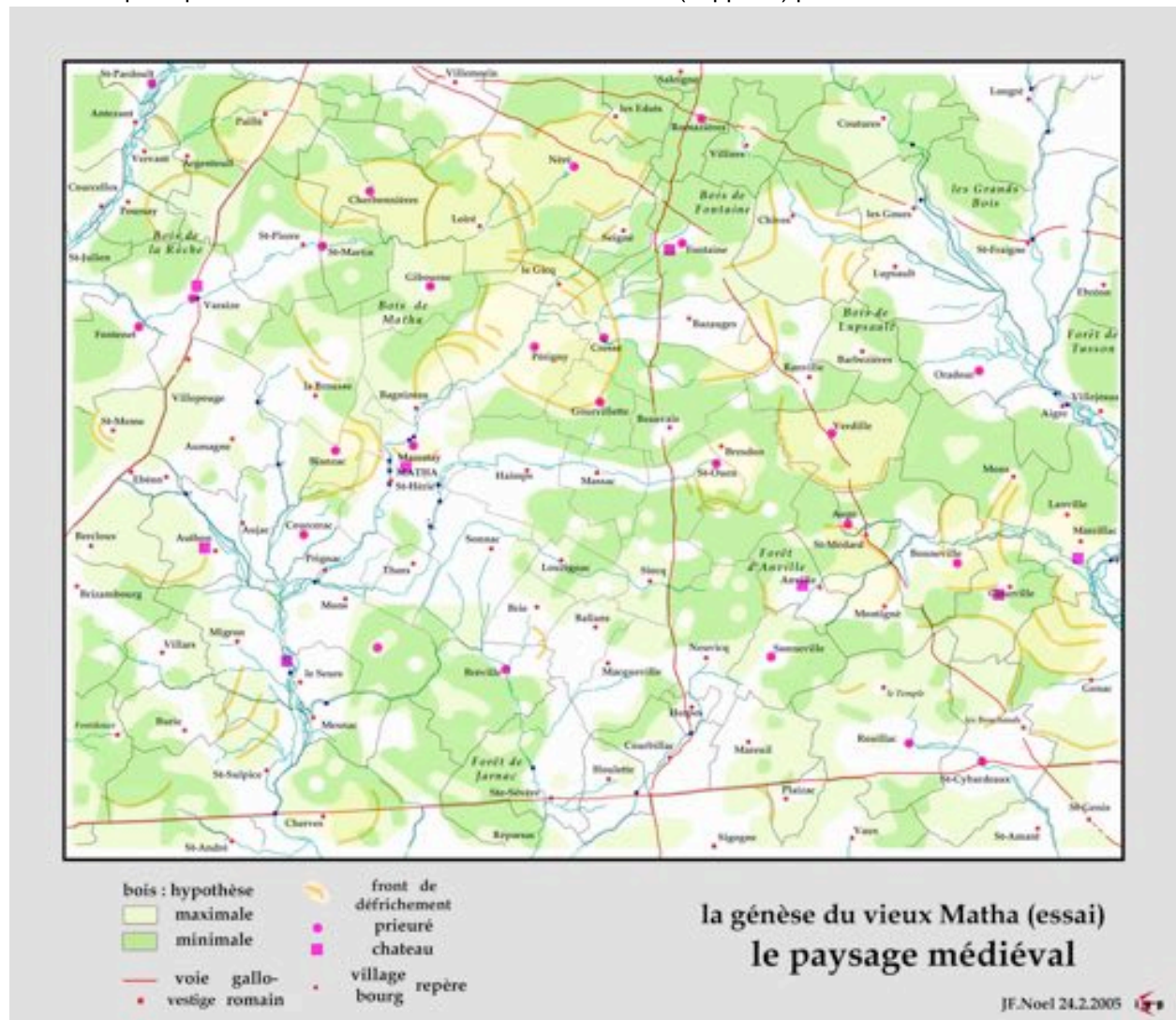
Enfin, les bourgs ruraux suivants sont attestés aux 12^e et 13^e siècles :

- Mareuil avant 1150 ;
- Sonnevile avant 1200 ;
- Dampierre, Saint-Jean, Fossemagne, Chassors, Saint-Trojan, Saint-Brice, Cognac, Salignac et Aujac avant 1250 ;
- Matha (1260, mais l'origine peut être antérieure à 1200), Beauvais et Neuvicq après 1250.

Les bourgs cités sont dans leur grande majorité dans la périphérie du Pays Bas, sauf ceux de la moitié nord de la cuvette (Aujac, Migron), où l'implantation humaine semble plus ancienne qu'au sud.

Les autres villages du Pays Bas sont de fondation probablement un peu plus récente - ils ont tous cependant une église de fondation romane, typiquement rebâtie au 12^eème - mais ils étaient sans doute simplement trop petits pour être attestés et cités.

Ce qui est singulier au Pays Bas Charentais, c'est que les villages **ont développé peu de voies radiales** vers les villages voisins, comme c'est la règle générale pour les fondations médiévales, mais se sont contentés principalement de se relier au réseau de chemins (supposé) préexistant.



discussion libre (2)

Comme nous l'avons vu, **Matha est une création stratégique, et militaire au départ**. Sa raison d'être est le contrôle du Chemin Saunier à son passage de l'Antenne, en un lieu bien ignoré des Gallo-Romains pour les raisons susdites.

Son importance justifie dès lors un réaménagement des chemins gaulois (et quelquefois gallo-romains) pour accéder le plus directement possible d'Angoulême à Matha : c'est la partie sud-est de l'axe cardinal (35). Il y a plusieurs trajets possibles entre Angoulême et la zone Rouillac / Saint-Cybardeaux / les Bouchauds, issus des époques gallo-romaine et antérieures, et au moins deux variantes (non datées) pour la suite jusqu'à Matha. Tout cela sera repris en section 3.

Matha n'est attesté que tardivement comme bourg rural, cela peut être l'effet de disparition d'actes, mais cela peut être aussi une réalité historique (place forte au milieu de bourgs ruraux).

Quoi qu'il en soit, l'importance stratégique de cette avancée du Comté d'Angoulême en terre Santonne septentrionale a certainement été la cause de grandes opérations d'implantation de population et de mise en valeur du territoire, menées conjointement avec les autorités ecclésiastiques régulières (Saint-Cybard et Saint-Amand de Boixe) ou séculières, jusqu'aux alentours de l'an mil.

A partir de cette époque, le mouvement change de sens : le domaine d'influence de l'abbaye de Saint-Jean [18] s'étend (par donations et achats), en particulier vers Matha jusqu'à une ligne Bresdon - Ballans. De manière symétrique à ce qui précède, un réaménagement des chemins gaulois est entrepris dans la partie nord-ouest de l'axe cardinal (35). Là encore deux variantes parallèles sont possibles, discutées en section 3.

L'importance spirituelle (abbayes, prieurés, églises...) et économique (bois, prés, vignobles...) des relations entre Saint-Jean et Matha ne cessera de s'accroître tout au long du moyen-âge [19], tandis que se développe féodalement le Comté de Matha, attesté depuis 1313 [20]. Des actions concertées de ces deux pouvoirs, en matière de peuplement et de mise en culture ont complété en ce côté de Matha ce qui avait été entrepris auparavant au sud-est de Matha (voir ci-dessus), à l'image de ce qui est attesté au nord de Saint-Jean (essartage de la forêt d'Essouvert et plantation du vignoble pour le négoce : voir le Cartulaire de Saint-Jean [18] et F. Julien-Labruyère [19], qui l'explique fort bien).

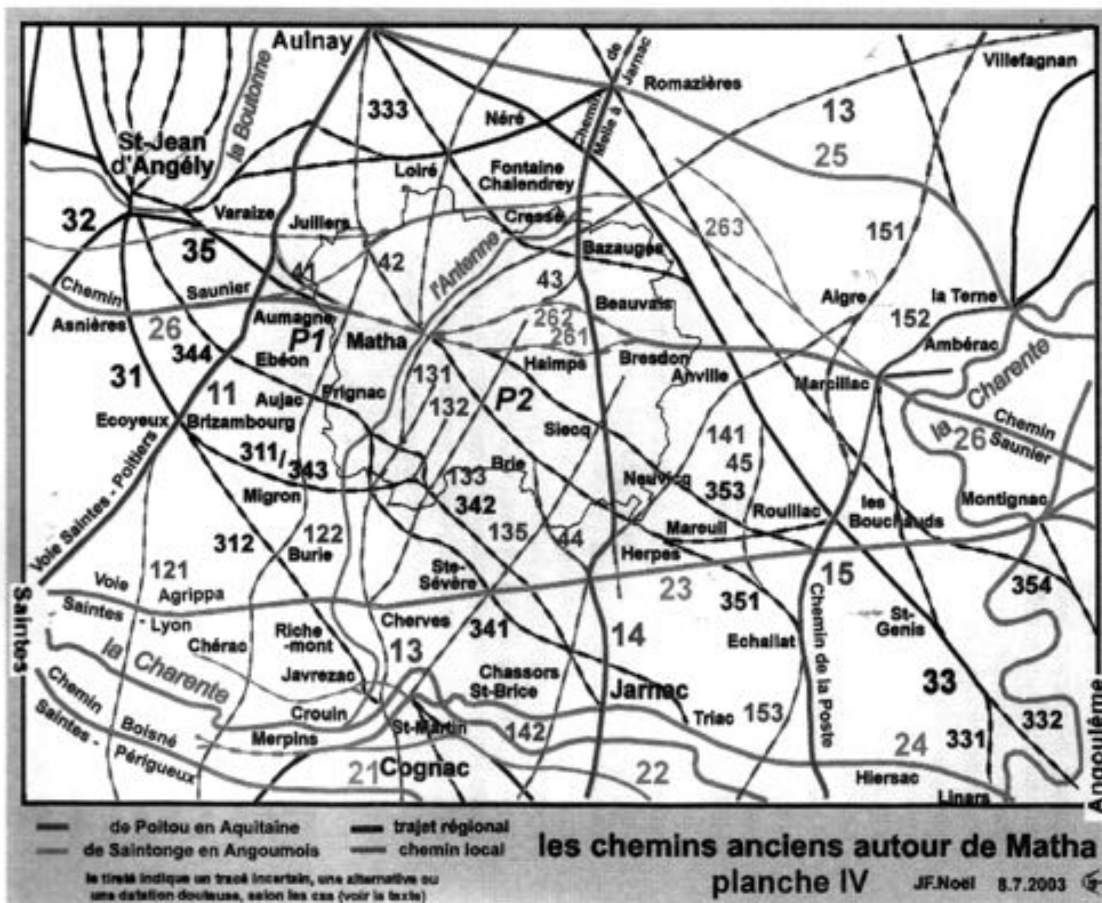
conclusion momentanée :

L'analyse fine des actes médiévaux et des études publiées suggère une juxtaposition, en Pays de Matha, des conséquences sur le terrain de deux processus similaires de mise en valeur du territoire, décalés dans le temps, sous l'impulsion respective d'Angoulême puis de Saint-Jean.

La question de l'axe Saint-Jean / Angoulême (35) subsiste cependant : est-ce une simple juxtaposition des deux trajets constitutifs médiévaux (la quasi-linéarité serait alors l'effet du hasard, car le premier Matha connu est lié au Chemin Saunier, qui ne passe ni par Saint-Jean, ni par Angoulême) ou est-il pré-médiéval, disons donc gaulois (puisqu'il n'est pas gallo-romain, selon toute vraisemblance), et dans ce cas, l'aménagement médiéval a respecté des lignes de force préexistantes ?

Le débat est ouvert...

planche IV



Section 3 : les chemins anciens

Cette section consiste en une présentation de tronçons de chemin (préssumé) ancien, replacés dans des itinéraires connus ou vraisemblables (selon les repères historiques exposés en section 2). **Ce territoire a toujours été une région de passage (ou encore de marche), pour son plus grand bien et ses plus grands malheurs** : c'est pourquoi nous avons mis en relief la communication nord-sud et les relations est-ouest, le reste étant d'intérêt plus régional ou même local.

un point délicat : la datation

La datation des chemins anciens est extrêmement difficile : hormis les principales voies gallo-romaines figurant dans des documents médiévaux mais d'origine antique (Itinéraire d'Antonin, Table de Peutinger), les chemins ne seront vraiment décrits [2] qu'à partir du 16^{ème} siècle pour les textes (Guide des Chemins de France) et 17/18^{ème} pour les cartes (routes de messagerie et de carrosse). Cela correspond du reste aux époques des grands travaux d'infrastructure de communication routière, et seuls hélas les grands axes sont concernés.

Auparavant, le cheminement était un problème et non un sujet d'intérêt en soi. Les expéditions ou les voyages historiques mentionnent parfois quelques villes où un événement remarquable s'est produit, jamais les chemins ; on en est réduit aux supputations...

Il est généralement admis que pendant tout le Moyen Age (en particulier pour le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle), **on continue d'utiliser essentiellement le réseau hérité de l'époque gallo-romaine, lui-même le plus souvent simple réaménagement des chemins gaulois.**

Les tracés proposés ici ont été minutieusement mis à l'épreuve, au prix d'une longue observation des cartes IGN au 1:25 000 et des cartes d'Etat Major de 1850 ; les cartes plus anciennes sont très instructives, malgré leur faible échelle et une fiabilité souvent très discutable. La carte de Cassini (1770 environ) ne représente malheureusement que les grands chemins connus par ailleurs.

Les voies antiques ont été **l'objet de nombreuses études à la fin du 19^{ème}**, puis le sujet est un peu passé de mode. Ces études restent malgré tout intéressantes à relire, avec tout le recul nécessaire.

Il est fortement recommandé au lecteur de suivre en permanence sur la carte fournie et sur la carte IGN au 1:100 000 les descriptions ci-dessous ; un tableau final résume ce panorama. Pour plus de confort, la numérotation des chemins figure à la fois dans le texte ci-dessous, le tableau et les cartes.

1. chemins de Poitou en Aquitaine

Nous utiliserons ce terme pour désigner le plus globalement possible les chemins qui relient le Nord (le Poitou) et le Sud (l'Aquitaine) en traversant notre région ; ils sont, en première approximation, perpendiculaires à notre axe de référence (Saint-Jean d'Angély – Angoulême).

Le territoire étudié a été divisé en deux zones séparées par le cours de l'Antenne, par logique géographique et pour des raisons de cheminement :

- d'un côté l'axe bien identifié Poitiers – Bordeaux par Saintes,
- de l'autre les tracés de Poitiers à Bordeaux par Jarnac ou par Ruffec / Villefagnan, passant la Charente entre Saintes et Angoulême,

chacun avec ses variantes qui ont changé au cours des temps, depuis la protohistoire jusqu'à l'époque moderne.

On lit souvent que le trajet initial passait par Saintes, puis a basculé en faveur d'Angoulême. C'est oublier que **d'autres tracés gaulois existaient déjà avant la fondation de Saintes** et que l'axe Poitiers – Bordeaux par Angoulême n'a été finalisé que vers 1760. Le changement réel est plus complexe.

Antenne rive droite

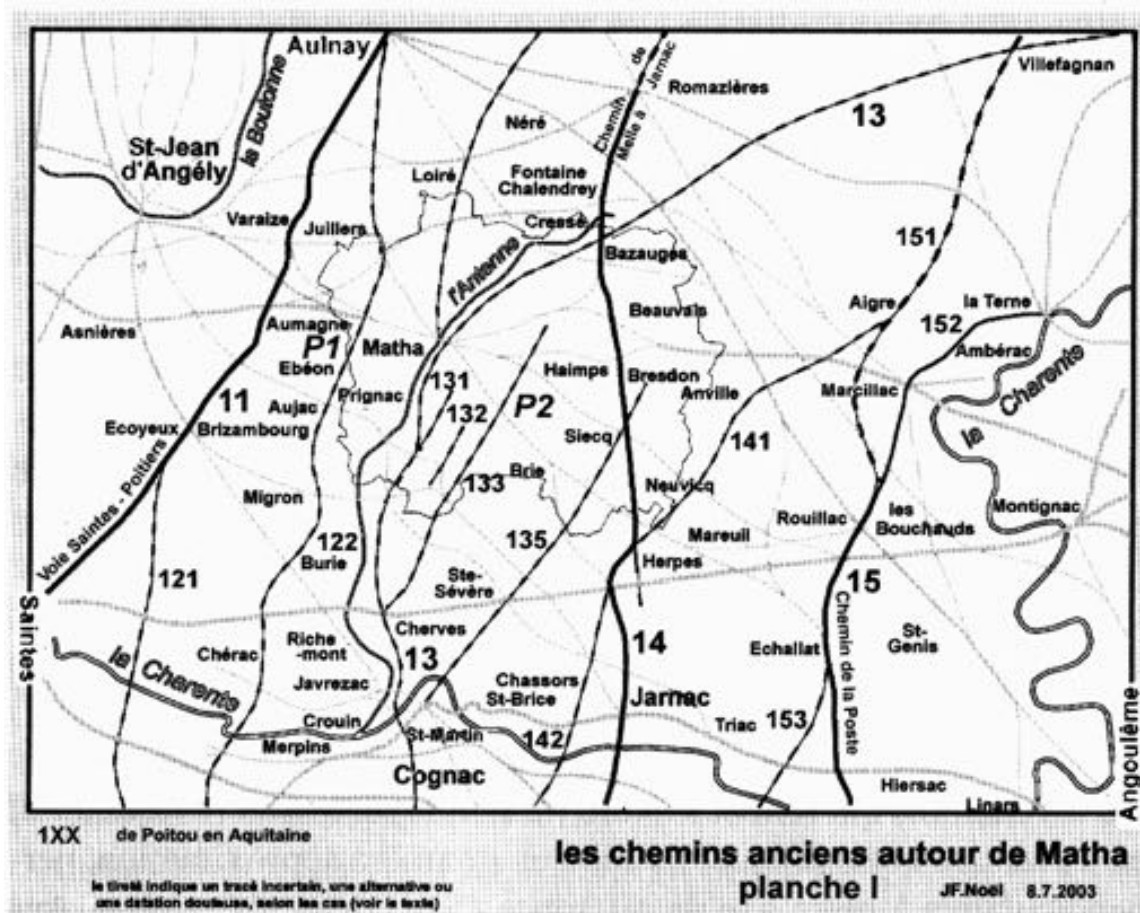
trajet Saintes – Poitiers

n° 11

Le tracé de cette voie romaine attestée a été globalement repris dans notre région par la route D.129, avec des variantes possibles, correspondant peut-être à des tronçons abandonnés depuis ou à des tracés plus anciens (au sud-ouest d'Ecoyeux et dans les parages de Brizambourg, où il y a des vestiges gallo-romains).

Cet éventuel embranchement s'appelle le Chemin Matazet en sortant de Brizambourg, ce qui semble dire qu'il mène à Matha. La direction prise, jusqu'à Ebéon, répond bien à ce souci, en contournant les zones humides, mais ensuite la piste se perd (par Aumagne ou par la Dominée et Sainte-Radegonde, toponymes médiévaux évocateurs). Est-ce un reste d'une très hypothétique [7] voie directe Saintes – Bourges par Matha et Villefagnan ? Cette question sera discutée plus loin.

planche I



Quelle est la signification des piles d'Ebéon et d'Aumagne ? Ce sont certes des monuments routiers, mais elles marquaient peut-être les extrémités d'un tronçon de voie réaménagé, incluant la chaussée établie pour traverser l'extrémité nord-ouest du bassin inondable. On notera aussi qu'elles sont toutes deux au voisinage d'un carrefour avec un chemin présumé ancien. Coïncidence ?

Rappelons enfin que cet itinéraire était utilisé par les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle qui suivaient la "Via Turonensis" (par Paris et Tours, d'où son nom, médiéval), aux dérivations près par Melle et par Saint-Jean d'Angély [23].

contournements de Saintes

n° 12

Il y a plusieurs anciens points probables de franchissement de la Charente en aval de Cognac, qui rejoignent Pons sans passer par Saintes. Ils peuvent correspondre à des cheminements gaulois centrés sur l'oppidum des Santons (avant Saintes donc) ou à des cheminements secondaires gallo-romains (et/ou médiévaux), pour éviter Saintes.

Un premier exemple est fourni par un chemin (n° 121) qui franchirait la Charente à Dorion (voir [7], [23]) et rejoindrait la voie romaine à Ecoyeux. Il fut emprunté par beaucoup de pèlerins de Saint-Jacques.

Un deuxième (n° 122), dont la restitution est beaucoup plus hypothétique dans son ensemble, franchit la Charente dans le secteur Rouffiac / Brives et remonterait vers le nord par Chérac (villa gallo-romaine et nombreux sites présumés protohistoriques), Burie, Migron, Authon, Aujac, la Brousse (vestiges gallo-romains) et après jonction à Juillers (vestiges gallo-romains) avec le chemin de Matha, y rejoindrait la voie romaine à Aulnay.

Note de MA 2017 : Cela pourrait aussi être un chemin de St Martin depuis Saragosse, Bordeaux, Blaye, Cognac – St Martin, Louzac (église St Martin), le village de St Martin à St Sulpice, Aujac et Juillers et leurs deux églises St Martin... puis Ligugé, Poitiers et Tours !

Le pèlerinage a commencé dès le V^e siècle (cf La rue Voyager Hors série été 2017). Cf ci-dessous ce possible chemin P1.

une énigme (1)

réf P1

Dans un secteur à peu près carré délimité par l'Antenne et la voie Saintes – Poitiers, à l'ouest de Matha, on observe sur la carte des chemins ou d'anciens tracés orientés nord-est / sud-ouest, donc parallèles au chemin précédent. Ils ne sont pas récents (rien à voir avec les démembrements modernes...), mais la question est de savoir s'ils résultent de la mise en valeur médiévale de ce territoire (défrichement puis, par exemple, plantation de vignes pour la production commerciale de vin) et/ou si certains sont beaucoup plus anciens, disons gaulois, puisqu'ils ne sont pas gallo-romains selon toute vraisemblance : le problème reste entier.

Nous rencontrerons une situation semblable au sud-est de Matha, mais plus évidente : pour cette raison, son analyse sera plus détaillée.

Antenne rive gauche

trajet Villefagnan – sud Saintonge

n° 13

A la recherche d'une hypothétique voie directe Bourges – Saintes, M. Clouet [7] propose un trajet par Charroux, Villefagnan et Matha. Ensuite, le tracé décrit n'est guère convaincant ; une alternative pourrait être un passage par Ebéon et Brizambourg (voir plus haut).

En revanche, l'ancienneté du tronçon précédant Matha, par Villefagnan, Chives (villa gallo-romaine), Cressé (vestiges gallo-romains), les Touches de Périgny (sites présumés proto-historiques) et Marestay, semble beaucoup plus probable.

Le trajet semble plutôt se poursuivre en restant en rive gauche de l'Antenne (comme depuis Cressé) par Saint-Hérie, Mesnac (le chemin actuel passe le Veyron sur un pont daté de 1544, dû à François 1^{er}, dit la légende) et Cherves. **C'est de toute évidence l'ancien chemin direct de Matha à Cognac.**

Un raccordement permet de suivre la voie Agrippa vers Saintes (c'est l'une des nombreuses solutions pour un trajet Bourges - Saintes), mais le trajet principal continue vraisemblablement vers Pons pour passer la Charente à Cognac entre Crouin (villa gallo-romaine et *vicus* probable ; est-ce Condate ?) et Saint-Martin (cimetière mérovingien). **Le passage par Saint-Jacques (aumônerie dotée vers 1165 par Amblard de Matha) est peut-être seulement médiéval** ; il fut emprunté par beaucoup de pèlerins de Compostelle évitant Saintes, dont certains durent passer par Matha (aumônerie attestée en 1478 [20]), après Aulnay [23] ou Villefagnan [24].

une énigme (2)

réf P2

Dans tout le secteur grossièrement triangulaire délimité par l'Antenne, la voie Saintes – Lyon et la voie Melle – Jarnac, on observe sur la carte un nombre important de chemins ou d'anciens tracés orientés nord-est / sud-ouest. Il y a la même problématique que pour le secteur ouest de Matha, évoquée plus haut ; nous ne la reprendrons pas ici.

On signalera simplement :

- un chemin mystérieux (n° 131), dont le tracé évident débute brusquement près du Jeune Briou, longe trois sites présumés protohistoriques, rejoint le vieux chemin de Matha à Cognac et franchit (ou contourne) le marais de Bouquessu à l'est de Mons ;
- un autre du même type (n° 132), qui, depuis la Brandetterie, suit la ligne de séparation entre les communes de Sonnac et de Thors et passe au carrefour du Chausset (toponyme évocateur), où il se sépare en deux branches (voir plus loin) : à droite vers le gué du Seure et Migron et à gauche vers le Breuil au Moine (ancien prieuré) et Jarnac ;
- de la même manière (n° 133), un ancien tracé rectiligne naît à l'ouest de Cressé, rejoint le chemin de Haimps à Cressé qui continue via Sonnac (avec dédoublement sur près de 10 km) vers le Breuil aux Moines et Cherves. Ce trajet pourrait être une alternative au chemin qui passe par Matha en longeant l'Antenne, toujours avec ce problème de datation ;
- un tracé semblable (N° 134) depuis la Pinelle, par Louzignac et Brie (avec dédoublement), passant à l'ouest de Bréville ;
- et enfin un chemin identifiable (n° 135) depuis sa traversée de la voie Melle – Jarnac, en provenance peut-être de Bresdon, passe par Siecq et Macqueville (avec plusieurs dédoublements), bifurque en deux itinéraires voisins, l'un par le pont du Gât (le gué) et l'autre par les Champs Rouges (toponyme évocateur), qui se rejoignent en arrivant à la Voie Agrippa. La datation de son prolongement vers Cognac selon le tracé actuel est douteuse.

trajet Melle – sud Saintonge

n° 14

Le chemin dit de Melle à Jarnac, qui comporte une branche provenant peut-être de Brioux (datant sans doute de l'époque gallo-romaine), passe la Charente aux Grand Maisons de Jarnac, *vicus* probable et rejoint Clerzac et le sud.

Ce chemin, toujours utilisé à l'époque gallo-romaine, est présumé d'origine protohistorique, voire néolithique : il est jalonné par l'énigmatique grosse borne (petit menhir, selon certains) à la jonction Bazauges / Cressé / Beauvais-sur-Matha, au croisement avec le chemin d'Aulnay par Cressé, et surtout par les sites présumés protohistoriques de Courbillac.

Toutefois, le coude brusque du Pont d'Herpes paraît curieux, et un tracé tout droit par Bourg des Dames serait plus évident (quoique la suite à l'ouest de Sigogne le soit moins).

A ce coude, arrive un chemin (n° 141) probablement protohistorique, considéré comme menant de la Terne, Ruffec ou Villefagnan à Jarnac et au-delà, se raccordant à la voie précédente au pont d'Herpes.

Il se pourrait que ce chemin (n° 142) continue -et alors ce coude ne serait qu'un carrefour- vers la rive gauche de la Charente par Chassors et Bourg-Charente ou tout autre itinéraire via le gué de l'Echassier..

Chemin de la Poste

n° 15

C'est probablement un très vieux chemin gaulois, repris par la Poste [2] pour relier directement Poitiers et Bordeaux sans passer par Saintes, ni encore par Angoulême (cela ne se fera définitivement que vers 1770, la carte de Cassini n'en montrant plus qu'une partie). Au nord des Bouchauds, il y a deux variantes, l'une (n° 151) provenant de Villefagnan / Ruffec, c'est celle que prenait la Poste de Paris, l'autre (n° 152) de la Terne via Marcillac. Au sud, une branche (n° 153) passait la Charente à Juac, au lieu de passer par Châteauneuf (ce que faisait la Poste).

Il ne semble pas que ce chemin ait été aménagé en voie romaine entretemps.

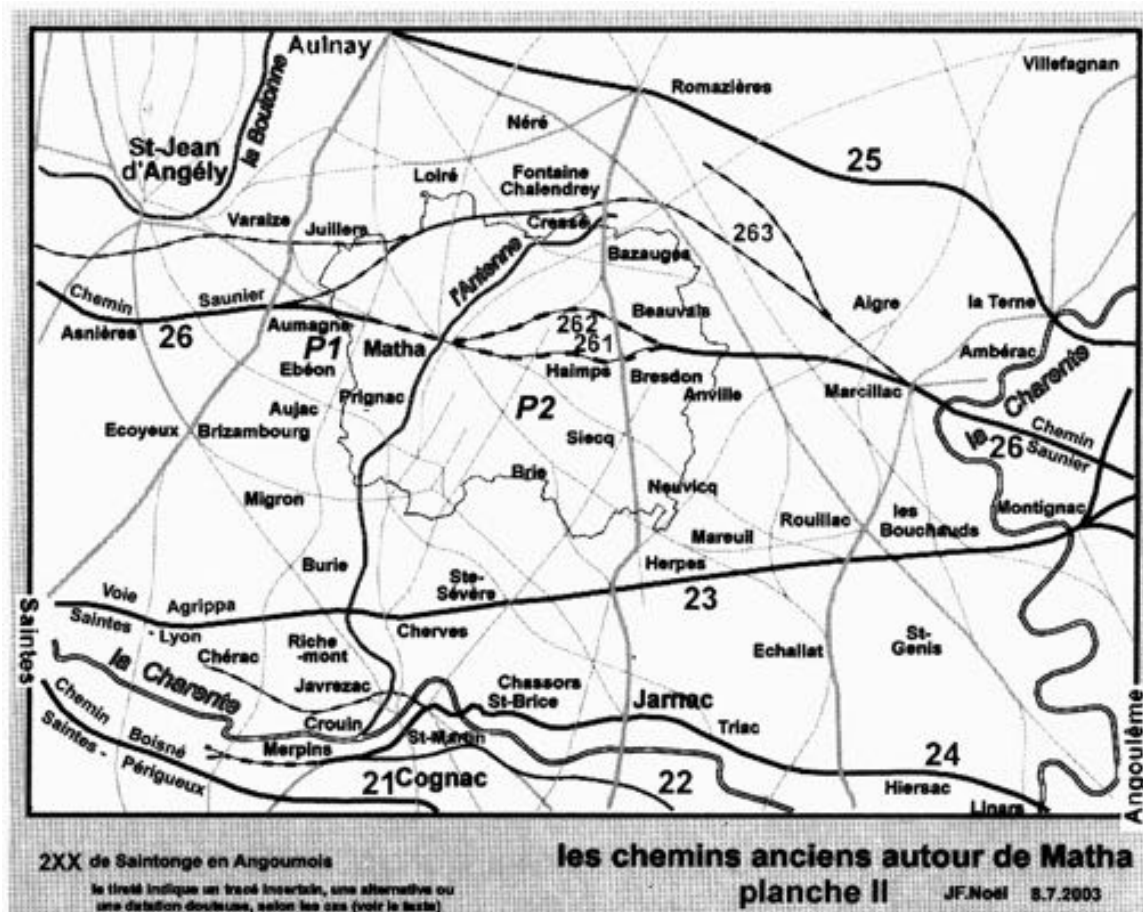
2. chemins de Saintonge en Angoumois

Nous utiliserons ce terme pour désigner le plus globalement possible les chemins qui relient le littoral (la Saintonge) et l'intérieur (l'Angoumois et au delà, le Périgord et le Limousin) en traversant notre région ; ils sont, en première approximation, parallèles à notre axe de référence et perpendiculaires aux précédents. Le cours de la Charente constitue dans la zone étudiée un axe naturel de communication ; plusieurs chemins le suivent, de près ou de loin, en rive gauche ou en rive droite.

Le Chemin Saunier, avec ses variantes, emprunte un cheminement alternatif.

Enfin, diverses liaisons régionales complémentaires (relations entre Saintes, Saint-Jean, Aulnay, Angoulême, Jarnac...) se sont créées au fil des temps selon la conjoncture, changeante par définition.

planche II



Charente rive gauche

trajet Saintes – Périgueux

n° 21

Cette voie romaine attestée (1^{er} ou 3^{ème} siècle), appelée **Chemin Boisé** (signifie borné) est antérieure à la promotion du *pagus* d'Angoulême en *civitas*, qu'il laisse largement au nord. Au passage du Né, l'Anglade est un autre site candidat (contre Crouin) à être l'antique Condate.

Le Petit Chemin de Saintes [7] en est une variante passant par Barbezieux. Il y a des vestiges d'une probable centuriation romaine [17] autour de cette voie et du Chemin Boisé, du Né à Brives.

Le Chemin de Saintes [7] est aussi une variante passant par Barbezieux : c'est peut être une création médiévale.

trajet Angoulême – Saintes

n° 22

Il s'agit ici d'un chemin probable reliant Angoulême à Saintes, peut-être gaulois mais qui a dû prendre de l'importance lors de la promotion d'Angoulême, de même que tous ceux qui la relient désormais aux autres agglomérations gallo-romains importantes.

Il suit la rive gauche de la Charente par Châteauneuf, le sud de Jarnac, entre Châteaubernard et Cognac (dolmens), Merpins (site préhistorique et vestiges gallo-romains) et Salignac. Ensuite, trois possibilités : il rejoint le tracé du Chemin Boisé ou il continue entre ce dernier et la Charente ou encore passe la Charente à Saint-Martin de Cognac pour rejoindre Saintes par la rive droite [24].

Charente rive droite

trajet Saintes – Limoges

n° 23

Cette voie romaine attestée (à partir de 22 avant notre ère), appelée **Voie Agrippa** en référence à son instigateur, relie Lyon à Saintes ! C'est une création stratégique, sans doute *ex nihilo* dans ce secteur, hormis le passage de l'Antenne, sans doute antérieur. **Elle passe à un point bas à 8 m à Champblanc, peut être sur une chaussée**, jouxte le site des Bouchauds (vicus gallo-romain avec un théâtre impressionnant : est-ce Germanicomagus ?) et traverse la Charente à Montignac. Aucun chemin ne semble s'y raccorder, sauf au voisinage du passage de l'Antenne et de la Charente ; est-ce dû à son caractère strictement stratégique et d'ailleurs transitoire ? Seul le tronçon Saint-Cybardeaux - Montignac était encore utilisé au Moyen Age.

trajet Angoulême – Saintes

n° 24

C'est un cheminement probablement protohistorique, et peut-être même néolithique par endroits, vraisemblablement repris partiellement en voie romaine lors de la promotion d'Angoulême.

Il traverse la Charente près de Linars (villa gallo-romaine), passe aux Grand Maisons de Jarnac et suit la ligne de crête (dolmen de Séchebec et vestiges gallo-romains de Garde-Epee) entre la Charente rive droite et le Pays Bas Charentais jusqu'au droit du gué de l'Echassier (deux sites présumés néolithiques). Là, il retransverse la Charente vers Cognac et rejoint l'itinéraire décrit plus haut, par Merpins et Salignac.

On peut s'étonner de cette nouvelle traversée de la Charente, au lieu de continuer en rive droite par le Solençon et Crouin, où l'on rejoint un chemin lui aussi probablement protohistorique qui traverserait l'Antenne à Javrezac et rejoindrait Saintes en passant par Chérac (villa gallo-romaine), au milieu d'un ensemble impressionnant de sites présumés protohistoriques. C'est peut-être que cela évitait les zones restées marécageuses au débouché des trois exutoires du Pays Bas (la Soloire, le futur Fossé du Roi et l'Antenne).

Cela étant, le trajet antique Cognac – Saintes en rive droite est hypothétique ; c'est peut-être le chemin indiqué sur un plan de C. Masse comme emprunté au 18^{ème} siècle lorsque le chemin de bord de Charente était impraticable.

trajet Aulnay – Chassenon

n° 25

Cette voie romaine attestée franchit la Charente au vicus de la Terne, autre candidat pour être Germanicomagus (le débat entre partisans des Bouchauds et partisans de la Terne est hors sujet).

Il y a de nombreux vestiges gallo-romains à Luxé et aux alentours, dont la villa de Fouqueure.

Un **Chemin Saunier** partait de Saint-Savinien, port de débarquement du sel en provenance du littoral, vers le Limousin et le Massif Central, alternative à la poursuite du transport par voie d'eau plus en amont, jusqu'à Cognac et Angoulême. Ce commerce a vraisemblablement débuté dès la protohistoire, pour se poursuivre au Moyen-Age.

Il y a eu certainement des ramifications à ce chemin, nous y reviendrons, et bien sûr d'autres chemins sauniers depuis les autres ports, dont ne subsistent que quelques traces ténues dans les textes médiévaux et dans la toponymie. L'étude des chemins sauniers de notre région reste à faire...

Son tracé est clair jusqu'au Treuil de Reignier (Aumagne / la Brousse), après avoir emprunté le seuil (lieu dit éponyme) entre l'extrémité nord du bassin et la vallée de la Nie et y avoir croisé la voie Saintes - Poitiers. . Au niveau d'Aumagne, il s'appelait encore chemin Normandois en 1519 et Normanday en 1730, sûrement en référence aux raids des Vikings depuis Taillebourg (voir [17]).

De là, deux variantes possibles dans le secteur la Brousse / Blanzac-lès-Matha / Matha : par le tracé moderne de la D 939 ou par le Chemin Bas traversant Blanzac, jusqu'au carrefour situé à l'entrée de la déviation de Matha ; ici, trois possibilités encore pour traverser l'Antenne : juste au nord de Marestay, véritable rocade et point de convergence de nombreux chemins anciens, ou symétriquement au sud par Saint-Hérie ou plus vraisemblablement par **le centre de Matha où s'est établie la forteresse vers 867**. Une rue Saunière y est attestée dès 1315 !

Ensuite, deux tracés possibles sont proposés : l'un (n° 261) longe le Briou par Haimps (deux sites présumés protohistoriques) jusqu'à Bresdon et l'autre (n° 262) en traversée sous Gourvillette (au lieu-dit éponyme) et Beauvais-sur-Matha.

Après Bresdon, le chemin se poursuit sans trop d'ambiguïté vers Marcillac, où il traverse la Charente, puis s'oriente vers la Rochefoucauld.

Plusieurs vieux chemins s'en détachent après Marcillac et d'autres s'y joignent avant Marcillac. C'est le cas d'un cheminement (n° 263) que l'on peut suivre soit depuis Varaize (d'où vient-il ?), soit depuis Villepouge (ce serait une branche de notre Chemin Saunier), qui contourne la vallée de l'Antenne par Fontaine-Chalendray, et se dirige droit vers Marcillac : c'est une alternative au tracé par Matha. Au niveau de l'église de Gibourne, il est connu comme étant le chemin de Taillebourg (c'est vraiment significatif) et même le chemin de Saintes à Budapest (une plaisanterie sûrement, mais encore obscure) ! Un chemin provenant vraisemblablement d'Aulnay le rejoint plus loin en route.

Cette convergence expliquerait mieux l'établissement simultané (en 867 environ) à Marcillac d'une forteresse analogue à celle de Matha, plutôt que ces deux châteaux sur un chemin unique. Pour en finir avec ces protections contre les incursions Viking, signalons que le castrum d'Andone qui gardait le passage, par la Voie Agrippa, de la Charente à Montignac ne date que de 950, mais sur un site antique préexistant, peut-être déjà fortifié.

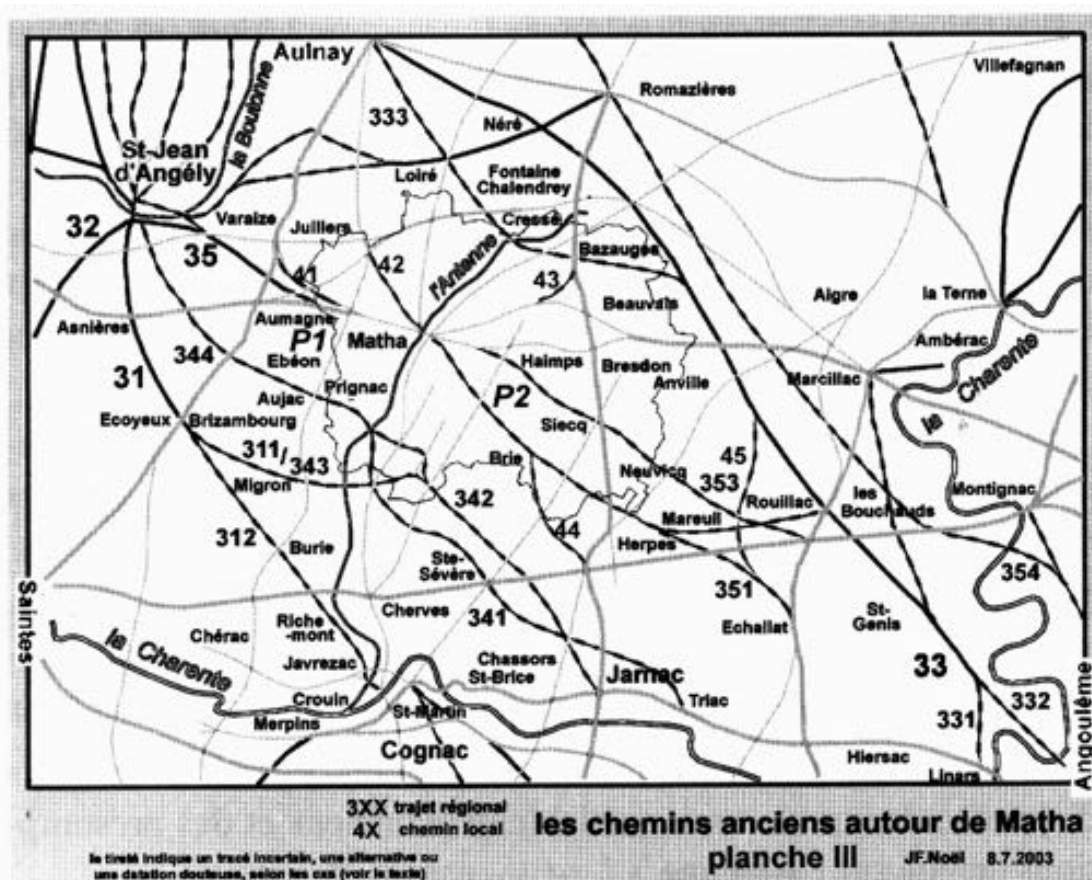
3. chemins régionaux

Ce cheminement, au moins jusqu'à l'approche de la voie Agrippa, est généralement considéré comme gallo-romain. Cela est concevable si Angeriacum était plus qu'une grande *villa*, c'est à dire un *vicus*, centre d'une étoile de voies secondaires (vers Saintes, l'océan, Nantes...et les autres ?), comme Pons, ce qui est quelquefois contesté. Au pire, ce réseau résulte de la fondation de l'abbaye.

A partir de Saint-Jean, le chemin passe probablement par Véron et Asnières-la Giraud et va directement à Brizambourg. **Là, le problème est que le chemin (n° 311 / 343) semble continuer vers Migron et le Seure (voir plus loin)** et que le tracé actuel (D 731) vers Burie semble moderne (jonctions entre chemins antérieurs). Le trajet Saint-Jean - Cognac passait-il là quand même (tracé effacé) ou passait-il ailleurs, par exemple (n° 312) via Ecoyeux puis au-dessus de Burie, à flanc de côteau ?

Ensuite, plutôt qu'un simple raccordement à la Voie Agrippa vers l'est et passage de l'Antenne, nous préférons un prolongement en rive droite vers un gué situé à Richemont (site fortifié avant l'an 1000 et commanderie de Templiers) ou plutôt à Javrezac où l'on rejoint le chemin venant de Saintes en rive droite de la Charente, juste en face de Crouin : ces deux passages figurent sur la carte de Chastillon [2]. La suite logique du parcours est soit vers Jarnac et Angoulême, soit le sud de la Saintonge.

planche III



trajet Saint-Jean d'Angély – Saintes

n° 32

Le **Chemin de la Princesse**, voie romaine probable, par Mazeray est l'un parmi plusieurs tracés possibles en rive droite de Charente, plus nombreux à mesure que l'on se rapproche de Saintes. Des alternatives existent avec passage de la Charente à Taillebourg par la Chaussée Saint-James.

trajet Aulnay – Angoulême

n° 33

Cet itinéraire, voie romaine probable, résulte vraisemblablement de l'aménagement de chemins gaulois lors de la promotion d'Angoulême, plusieurs tracés étant possibles.

Cet itinéraire contourne le bassin de l'Antenne, longe le vicus des Bouchauds, dont il assure la liaison avec Iculisma, et continue en ligne de crête dominant la Charente à gauche.

Il est en général admis que la voie tourne vers Linars (n° 331) et rejoint celle de Saintes à Angoulême par Jarnac, avant de franchir la Charente au pont de Basseau. Son prolongement logique (n° 332) serait le passage devant Saint-Cybard, mais qui est peut-être seulement médiéval. Il semble en effet qu'il a été établi par les moines de l'abbaye (et attesté en 1041), avec 3 tours pour le défendre, et qu'il a été détruit en 1747 lors d'une crue de la Charente. Le pont actuel l'a remplacé.

Arrivés à ce point, nous avons "fait le tour" des liaisons incontestables dans leur existence (aux détails de parcours près) : nous avons effectivement surtout fait...le tour du Pays Bas ! Ici commencent les hypothèses plus problématiques...

trajet Jarnac – Saint-Jean d'Angély

n° 34

Ce cheminement est une reconstitution faite à partir d'éléments disjoints : des tracés vraisemblablement anciens et des présomptions de gué sur l'Antenne.

Depuis Triac sur la voie Angoulême – Saintes par Jarnac, on pressent un tracé (n° 341) qui, par Réparsac (site présumé protohistorique), emprunte une légère ligne de crête qui porte la forêt de Jarnac

et se dirige vers l'Antenne. Un autre tracé possible (n° 342) part de Jarnac, prend en écharpe le précédent et se dirige aussi vers l'Antenne, apparemment par le Breuil aux Moines.

Pour traverser l'Antenne, il y a deux ou trois possibilités entre Mesnac et Prignac (vestiges gallo-romains) : par le Seure (vestiges gallo-romains) et son gué gardé par un castrum probablement médiéval, un passage éventuel en amont au Château-Couvert et un passage encore plus en amont au niveau de Romefort ou Prignac (le pont de Ré figure sur la carte de Blaeu ; son nom provient probablement de *retum*, gué en latin, comme pour Longré, situé entre Aulnay et la Terne (n° 25).

Sur la rive droite, se dessinent deux parcours possibles. Le premier (n° 341 / 311) est en continuité du gué du Seure, il passe par Migron et rejoint Brizambourg puis Saint-Jean : il a pour lui son tracé clair, mais sa datation l'est moins. Le second (n° 344) passe par Aujac (atelier monétaire mérovingien) et Ebéon (cimetière mérovingien), suit le Chemin de Saint-Jean, coupe la voie Saintes – Poitiers au voisinage de la pile d'Ebéon puis se dirigerait vers Saint-Jean : il a pour lui des jalons anciens et même antiques, mais son tracé est souvent incertain.

une énigme (3)

réf P1

Dans le secteur défini plus haut (cf "une énigme, 1"), à l'ouest de Matha, on observe plusieurs tracés orientés nord-ouest / sud-est, donc parallèles au chemin précédent, passant par Sainte-Même, par le sud de Chagnon, par Aumagne...qui recoupent à peu près perpendiculairement les tracés déjà évoqués : c'est la trame du mystérieux parcellaire ouest (qui trouve son équivalent au sud-est de Matha).

trajet Saint-Jean d'Angély – Angoulême

n° 35

Matha, situé sur l'axe routier très fréquenté La Rochelle - Périgueux par Saint-Jean et Angoulême, bénéficie depuis peu d'un contournement par le nord. Cette route, l'actuelle D 939, fut Route Impériale n°159 en 1811 puis Route Royale n°139 en 1824.

Elle figure sur la carte de Cassini (1770 environ) selon son tracé actuel.

Auparavant, dans le plan d'amélioration de Turgot (1761/1774), les trajets sont différemment décrits : route de La Rochelle à Limoges, par Surgères, Saint-Jean, Matha et Vars (n° 139 ou 159), puis Vars à Limoges par la RD 11. La route de Vars à Angoulême est le GC 18.

Cet itinéraire, qui fait passer la Charente à Vars (et non juste devant Angoulême), est l'héritier de celui qui est indiqué en 1714 par Guillaume Delisle, faisant encore passer ladite route par Montignac, encore un tout peu plus au Nord, point antique de franchissement de la Charente (Voie Agrippa).

Le "Tableau Géographique des Gaules" par Jean Boisseau (1645) et la "Carte Géographique des Postes" par Melchior Tavernier (1632) ne s'intéressent, hélas, qu'aux routes de poste et aux grands chemins, orientés environ nord-sud dans notre région (vision essentiellement centrée sur Paris). Il en est de même pour "la Guide des chemins de France" par Charles Etienne (1553), texte offrant quelques itinéraires complémentaires, mais toujours rien entre Saint-Jean et Angoulême.

Cela ne signifie pas du tout que cette liaison n'existait pas encore ou avait disparu !

En ce qui concerne la section Saint-Jean - Matha, c'est évident : les remparts de Saint-Jean d'Angély, détruits après le siège de 1621, comportaient au 15ème siècle 4 portes vers autant de faubourgs, dont celle et celui dits de Matha, au départ du chemin qui nous intéresse ici. Les portes de Matha et de Taillebourg étaient déjà jugés en très mauvais état en 1383 et les ponts de Saint-Julien (attestés en 1385) sont coupés en 1416 pour arrêter les Anglais. (archives de l'échevinage de Saint-Jean, consignées par L.C. Saudau en 1886), puis reconstruits vers 1600 et de nouveau en 1853.

En ce qui concerne la section Rouillac-Angoulême, elle comporte un tronçon moderne jusqu'à Saint-Genis d'Hiersac, où elle rejoint la voie antique joignant les Bouchauds à Angoulême, puis coupe directement vers Angoulême via Saint-Yrieix (même patron, Aredius, que Saint-Hérie de Matha).

Le chemin de Fossemagne au Treuil de Reignier, en rive gauche de la Boutonne, est présumé antique [11] ; il longe le site supposé protohistorique de la Richardière (Varaize), l'ex-pile gallo-romaine d'Aumagne et le lieu-dit Villepouge (toponyme intéressant), avant de traverser la voie Saintes - Poitiers un peu au nord du seuil évoqué plus haut. Par ailleurs, c'est ce tracé qui est encore apparemment représenté sur une carte de 1714 [3] (mais c'est peut-être une erreur de G.Delisle) et non pas le tracé médiéval et actuel (voir ci-dessus) avec passage de la Boutonne à Saint-Julien de l'Escap. Le parcours est ensuite commun avec le Chemin Saunier jusqu'à Matha.

Ensuite, Sonnac et Brie-sous-Matha sont chacun sur un cheminement rectiligne parallèle à l'axe Matha - Angoulême. Le plus méridional (n° 351) passe par Brie et se dirige vers Mareuil (c'est le Chemin de Matha à Mareuil) en ondulant un peu entre Ballans, Macqueville, Neuvicq-le-Château et Herpes. Ce parcours est fertile en sites présumés préhistoriques au sortir de Matha et à Macqueville (tumulus détruit ? voir [16]) et il traverse le site présumé du vieux Mareuil (étymologie gauloise).

Ensuite, après avoir traversé la voie Agrippa, le chemin doit rejoindre le Chemin de la Poste. Une branche (n° 354) semble ne pas la traverser et passer par Rouillac et Saint-Cybardeaux.

Un chemin intermédiaire (n° 352, absent de la carte, pour simplifier), parallèle depuis Matha au précédent, passe par Sonnac et semble se perdre juste au nord de Ballans : rejoignait-il le précédent entre Macqueville et Neuvicq-le-Château ou plus loin ? est-il plus ancien ou contemporain ? La structure se brouille ici.

Un troisième chemin rectiligne (n° 353), le plus au nord, prend la direction de Siecq en faisant un léger angle avec l'axe de référence ; il a pour lui de marquer la limite de toutes les paroisses jusqu'à Siecq, ce qui milite pour son ancienneté. Ce trajet est attesté en 1569 (échevinage de Saint-Jean).

Après un carrefour de plusieurs vieux chemins, son tracé est moins net. La route actuelle (D 939) semble le recouvrir jusqu'à l'entrée de Sonnevile, et après ? La route moderne, là encore, paraît sauter d'une maille de la trame à l'autre.

une énigme (4)

réf P2

Dans le secteur défini plus haut (cf "une énigme, 2"), au sud-est de Matha, ces trois chemins et des tracés parallèles recourent à peu-près perpendiculairement les tracés déjà évoqués : c'est la trame du mystérieux parcellaire sud-est (qui trouve son équivalent à l'ouest de Matha).

4. chemins locaux

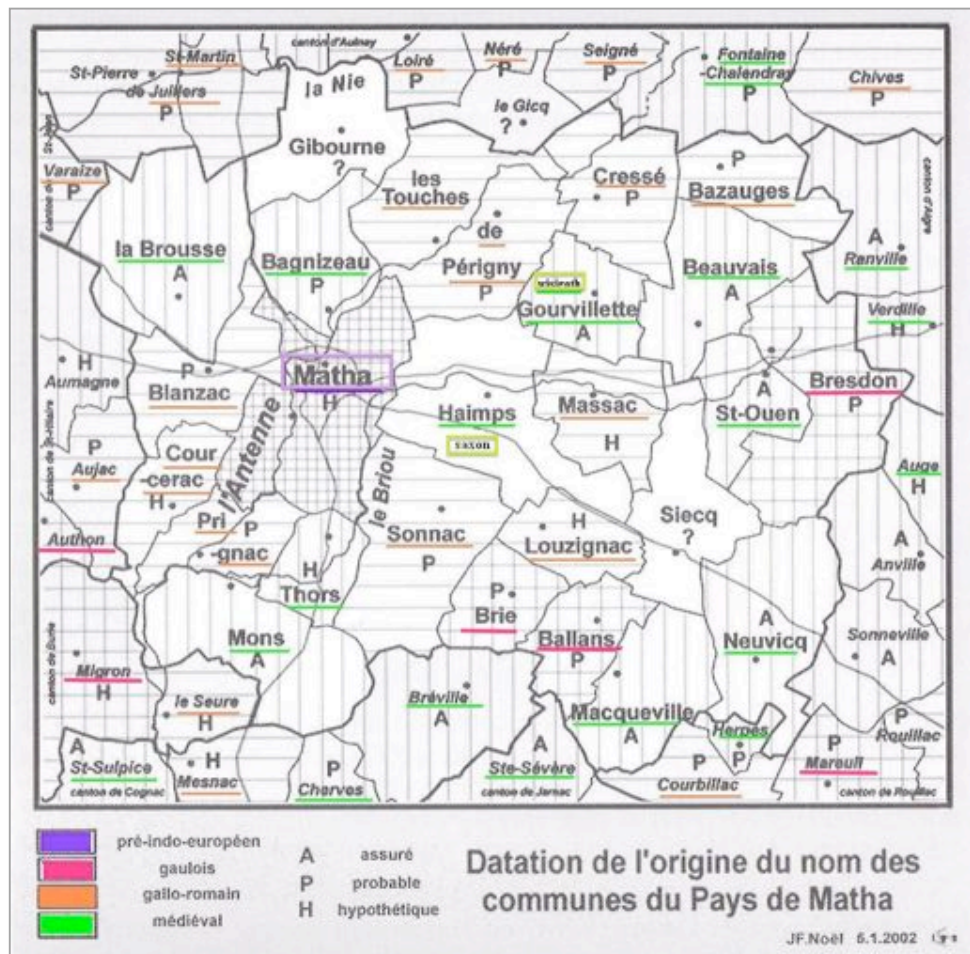
Ces tronçons répondent aux besoins internes de notre terroir, typiquement pour une jonction avec un itinéraire régional décrit plus haut ou plus rarement pour une simple liaison entre agglomérations. En voici une sélection.

Le chemin de Matha à Varaize (n° 41) fournit un accès direct à la voie Saintes – Poitiers vers le nord.

Le chemin de Matha à Aulnay par Juillers (n° 42) est plus certainement ancien que la route actuelle. Il fournit aussi un accès vers Poitiers.

Le chemin de Matha à Gourvillette (n° 43), dont le début constitue un tracé possible pour le Chemin Saunier vers Bresdon, présente une branche vers le nord se raccordant parfaitement au coude de la voie Melle – Jarnac au Treuil de Cressé, au croisement du chemin Aulnay – Angoulême par Cressé. Il fournit ainsi un accès de Matha vers Melle et Poitiers.

Le chemin de Brie à Courbillac (n° 44) peut être considéré comme un raccordement entre la variante sud du chemin de Matha à Angoulême et le chemin de Melle à Jarnac, pour assurer une liaison Matha - Jarnac par exemple.



La toponymie autour de Matha →

Tableau résumé des chemins anciens

1. de Poitou en Aquitaine (en rouge sur la carte)

<i>Antenne rive droite</i>	<i>n°</i>	<i>page</i>	
			12
trajet Saintes – Poitiers	11		
contournements de Saintes	12		
 <i>Antenne rive gauche</i>			 14
trajet Villefagnan – sud Saintonge	13		
trajet Melle – sud Saintonge	14		
Chemin de la Poste	15		

2. de Saintonge en Angoumois (en vert sur la carte)

<i>Charente rive gauche</i>			16
trajet Saintes – Périgueux (<i>Chemin Boisé</i>)	21		
trajet Angoulême – Saintes	22		
 <i>Charente rive droite</i>			 16
trajet Saintes – Limoges (<i>Voie Agrippa</i>)	23		
trajet Angoulême – Saintes	24		
trajet Aulnay – Chassenon	25		
trajet Saint-Savinien – Limousin (<i>Chemin Saunier</i>)	26		

3. chemins régionaux (en noir sur la carte) 17

trajet Saint-Jean d'Angély – Cognac	31
trajet Saint-Jean d'Angély – Saintes	32
trajet Aulnay – Angoulême	33
trajet Jarnac – Saint-Jean d'Angély	34
trajet Saint-Jean d'Angély – Angoulême	35

4. chemins locaux (en violet sur la carte) 20

chemin de Matha à Varaize	41
chemin de Matha à Aulnay par Juillers	42
chemin de Matha à Gourvillette	43
chemin de Brie à Courbillac	44

5. Références

- [1] C. Berthelot, *"le Pays Bas Charentais : l'évolution d'une entité"*, Université de Poitiers, 1992
- [2] C. Etienne, *Guide des Chemins de France*, 1553 ; M. Tavernier, *Carte Géographique des Postes*, 1632 ; C. Chastillon, *carte du Solençon*, 1642 ; J. Boisseau, *Tableau Géographique des Gaules*, 1645 ; J. Blaeu, *carte de Xaintonge*, 1663 ; G. Delisle, *carte "le Bourdellois, le Périgord et les Provinces voisines"*, 1714 ; Cassini de Thury, ca 1780
- [3] R. Joussaume et al., *Les premiers paysans du Golfe - le Néolithique dans le Marais Poitevin*, Patrimoine & Medias, 1998
- [4] C. Burnez, J. Blanchet et G. Couprie - *Le Chemin St Jean à Authon Ebéon (Charente Maritime)*. Sondage préliminaire dans un camp ; fossoyé néolithique attribué au Vienne Charente.
- [5] J. Dassié, *Manuel d'Archéologie Aérienne*, Technip, 1972 ; Banque Archéologique Poitou-Charentes ; *Archéologie aérienne, patrimoine des Charentes*, Alan Sutton, 2001 ; site internet
- [7] M. Clouet, *Note sur les voies romaines partant de Saintes*, in *Revue Générale du Centre-Ouest de la France*, déc.1934 n°36,
- [8] G. Chouquer, F. Favory et al. : nombreux ouvrages sur les formes du paysage, Errance, 1991/7
- [9] L. Maurin, *Carte Archéologique de la Gaule - la Charente-Maritime*, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1999
- [10] C. Vernou et al., idem pour la Charente, 1993
- [11] L. Maurin, *Saintes antique*, SAHCM, 1978
- [12] J. Piveteau, *Voies antiques de Charente*, MSAHC, 1954
- [13] JN. Luc, *La Charente Maritime des origines à nos jours*, Bordessoules, 1981
- [14] J. Combes et M. Luc, *La Charente de la Préhistoire à nos jours*, Bordessoules, 1986
- [15] AF. Lièvre, *Les chemins gaulois et romains entre la Loire et la Gironde*, L. Clouzot, 1893
- [16] J. Texier, *Inventaire archéologique de l'arrondissement de Saint-Jean d'Angély*, Bresson, 1975/7
- [17] A. Debord, *La société laïque dans les pays de la Charente aux Xè/XIIè siècles*, Picard, 1984 ; *Aristocratie et pouvoir, le rôle du château dans la France médiévale*, Picard, 2000
- [18] *Cartulaire de Saint-Jean d'Angély*, compilation de G. Musset, 1901, bibliothèque de Saint-Jean
- [19] F. Julien-Labruyère, *A la recherche de la Saintonge maritime*, chez l'auteur, 1974 ; *Paysans charentais*, Rupella, 1982
- [20] *Chartier de Matha avant 1790*, archives départementales de La Rochelle
- [22] Association Culturelle du Canton de Matha, *A la rencontre des lieux-dits du Pays de Matha*, 2000
- [23] R. de la Coste-Messelière, *Sur les Chemins de Saint-Jacques*, Perrin, 1993
- [24] P. Martin-Civat, *Histoire de Cognac des origines à nos jours*, chez l'auteur, 1980
-